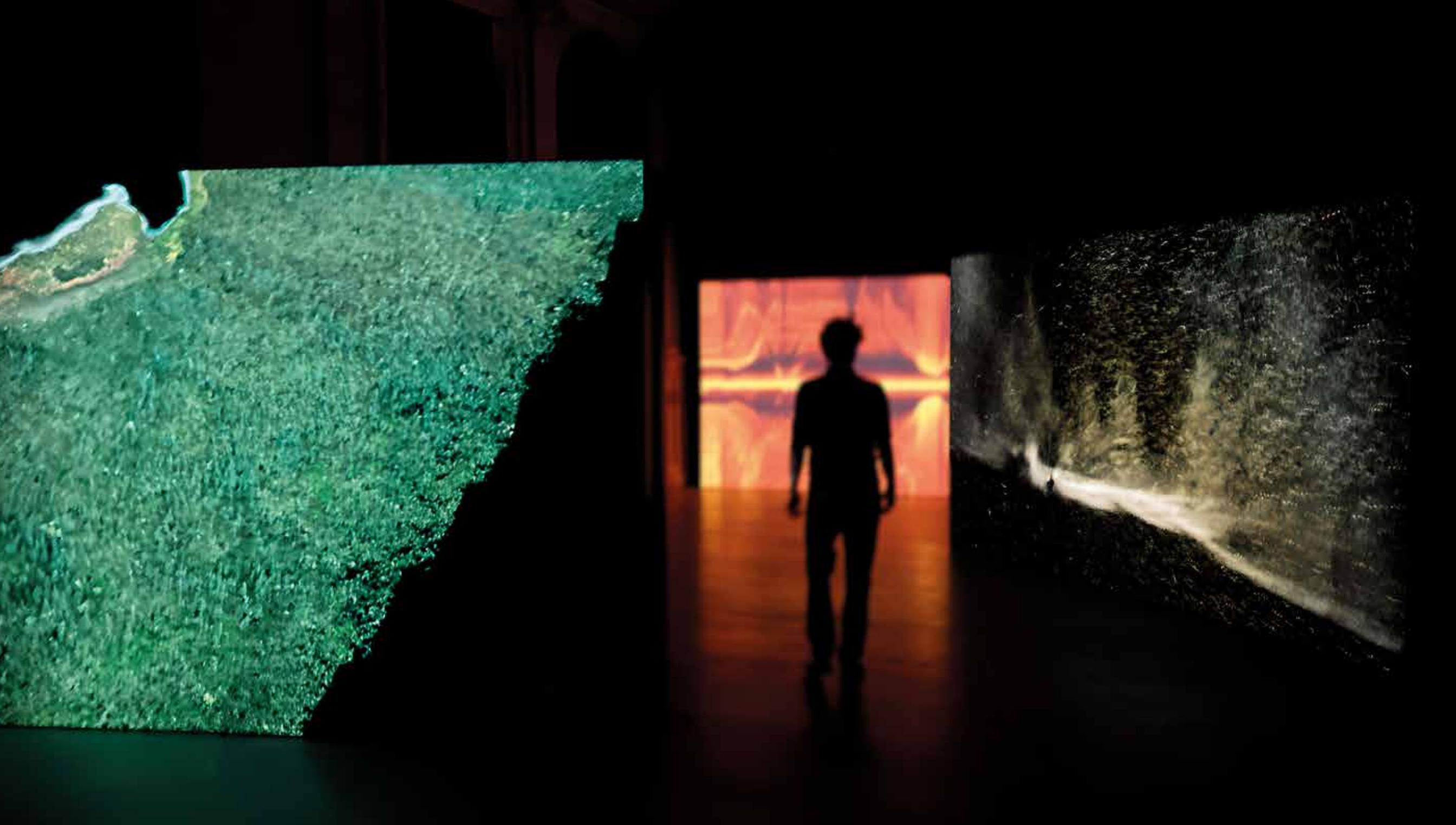




MANICOUAGAN

210 millions d'années de bouleversements astronomiques, écologiques et historiques



Source image : Paul Duncombe, *Manicouagan*, 2022, détail de l'exposition présentée à Abbaye-aux-Dames, Caen (Fr) dans le cadre du festival *Interstice* #16, produit par Station Mir.

Coproduite par Sporobole et Station Mir/Festival]interstice[, l'exposition est mise en tournée par Sporobole.

L'expédition a été coproduite par Sporobole, Station Mir et La Tonne, avec le soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), du Conseil des arts du Canada (CAC) du Consulat de France à Québec et de la région Normandie.

Toute l'équipe tient à remercier chaleureusement le Conseil des Innus de Pessamit, la Station Uapishka, Saguenay aventures et particulièrement Erwan Gavelle, coordinateur scientifique de l'expédition en 2021.

MANICOUAGAN

210 millions d'années de bouleversements astronomiques, écologiques et historiques

Paul Duncombe

Louis Hamelin

Maya Cousineau Mollen

Kanatakhatsus Meunier

Nathalie Lasselin

Commissaire : Éric Desmarais

SPOROBOLÉ



STATIONMIR • festival]interstice[

LA TONNE
ART, SCIENCE & EXPLORATION

VOART
CENTRE
D'EXPOSITION



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Conseil des arts
du Canada
Canada Council
for the Arts



RÉGION
NORMANDIE



CONSULAT
GÉNÉRAL
DE FRANCE
À QUÉBEC

Liberté
Égalité
Fraternité

Manicouagan :

210 millions d'années de bouleversements astronomiques, écologiques et historiques

Initié en 2018 par l'artiste français Paul Duncombe, le projet *Manicouagan* s'intéressait à l'origine aux vestiges du cataclysme géologique qui a profondément marqué ce territoire lors de l'impact d'une météorite il y a 210 millions d'années. Il s'agit d'un des plus grands cratères d'impact visible sur terre.

Ce territoire témoigne aussi d'une occupation traditionnelle innue de plus de 8000 ans et des transformations sociales qui ont agité le Québec des années 1960. Entre 1959 et 1968, à l'embouchure de la rivière Manicouagan, qui prend sa source dans le cratère, Hydro-Québec érige l'immense barrage Daniel-Johnson. Pour le Québec, ce chantier, véritable symbole de la Révolution tranquille, représente aussi son passage de nation colonisée en quête de libération à celui de nation à la fois colonisée et colonisatrice.

L'exposition réunit le travail de six personnes invitées à arpenter, à étudier et à vivre ce territoire pendant 14 jours en 2021. Alors que la poète et autrice innue Maya Cousineau Mollen se penche sur les blessures culturelles et la fragilité des peuples dans un contexte de colonisation, l'écrivain québécois Louis Hamelin dévoile ce territoire sous les angles historiques, ethnologiques et écologiques. Pour leur part, l'artiste français Paul Duncombe et le géomaticien Erwan Gavelle proposent une cartographie de la réserve écologique Louis-Babel assemblée en une série de portraits géologiques, géographiques et écologiques. Enfin, l'exploratrice sous-marine Nathalie Lasselin invite le public dans les eaux rouges et profondes du réservoir qui cache une forêt ennoyée, vestige d'un territoire éradiqué. L'ensemble du projet se cristallise sous le regard engagé de Kanatakhatsus Meunier, documentariste d'origine Kaniienkeha:ka, qui met en lumière les traumatismes engendrés par un peuple (québécois) qui considérait cette région comme trop éloignée pour être occupée. Ce corpus d'œuvres éclaire ce majestueux territoire témoin de bouleversement naturel, de libération sociale, de colonisation, de blessures historiques, de conflits sociaux et d'enjeux écologiques.

Éric Desmarais, commissaire

Impact Immersion Manicouagan (2023)

Nathalie Lasselin

Vidéo documentaire immersive, 7 min 30 sec.

Dans les profondeurs du réservoir Manicouagan, tout un territoire est englouti, résultat du développement hydroélectrique. Il ne reste que le squelette des arbres qui, encore debouts au fond de l'eau, formaient jadis une forêt boréale nourricière et protectrice habitée par une communauté innue. Jamais, cette dernière ne pourra retourner sur son territoire d'origine ni même le regarder, car il gît désormais sous les eaux froides et noires du réservoir Manicouagan.

Au cours de ses nombreuses plongées dans le réservoir, Nathalie Lasselin a capté des images vidéo aussi belles que troublantes de la forêt ennoyée. Ces images ont été adaptées pour la diffusion dans un casque de réalité virtuelle et donnent ainsi l'illusion d'accompagner la plongeuse dans l'univers étrange symbole de résilience.

La cinéaste, exploratrice sous-marine et conférencière **Nathalie Lasselin** voyage partout sur la planète, tant sur la surface terrestre que sous l'eau, pour récolter de l'audiovisuel des cultures et de la nature. De la banquise de l'Arctique au fin fond des grottes en Chine en passant par les eaux tumultueuses du fleuve Saint-Laurent, ses films et ses expéditions mettent en images notre relation complexe avec ce monde aquatique et, plus largement, avec nos environnements de vie. À travers ses conférences, elle partage ses découvertes et met en lumière des mondes obscurs, énigmatiques et peu accessibles. Entre ses projets, elle continue son métier de directrice photo autant dans le domaine de la fiction que dans celui du documentaire et agit à titre d'experte de l'exploration aquatique dans diverses séries documentaires. Elle a été admise au Women Divers Hall of Fame (WDHOF), une société internationale qui honore les réalisations des femmes plongeuses et leurs contributions à divers domaines de la plongée sous-marine. Elle a aussi été reçue membre du Explorers Club et de la Société Royale de Géographie du Canada.

aquanath.com

Babel, la montagne du petit diable (2023)

Kanatakhatsus Meunier

Vidéo documentaire, 90 min.

Il y a 225 millions d'années, une météorite a façonné le paysage unique du Nitassinan. Vers la fin des années 1960, le barrage hydroélectrique Manic-5 est venu parachever la géographie du territoire des Innus qui n'étaient même pas au courant de cette construction pharaonique. La modélisation surnaturelle de ces terres a détruit la culture nomade des Innus qui parcouraient cette zone.

En traversant à la rame, une rivière devenue mer intérieure, cinq aventuriers prennent le pouls du paysage en s'exposant aux éléments. Enivrés par la force de la nature, ils parcourent sur l'eau et sur la terre un territoire hostile où il y a très peu d'animaux, mais où foisonnent une végétation surprenante et luxuriante dominée par le chablis. En effectuant des relevés scientifiques, des échantillonnages et des vols de drone, l'équipe interdisciplinaire Manicouagan menée par un guide innu a comme objectif d'atteindre le mont Babel, l'épicentre du cratère, afin de cartographier le territoire et ses composantes. Y parviendra-t-elle?

Artiste en arts médiatiques/numériques et spécialiste en communication scientifique, **Kanatakhatsus Meunier** refuse de s'enfermer dans une identité. « On est tous des additionnés » disait Romain Gary. Nos identités sont multiples et complexes. Il faut se détourner de cette illusion et de cette classification sur la race. Il faut s'éloigner de ces différences qui dominent et dictent les échanges pour aspirer à ne plus voir les différences sociales et ethniques entre les gens. Enraciné depuis 22 ans dans le Canton d'Orford en Estrie, cet artiste d'origine kanien:keha a réalisé quelques documentaires, dont *Le vieil indien*, tourné en Estrie (2015), de même que des films tournés au Nunavik alors qu'il œuvrait chez Taqramiut Nipingat, un fournisseur de services de communication à la communauté inuite du Nord-du-Québec, au début des années 2000. Actuellement, il travaille sur la suite du *Vieil indien* et prépare une expérience vidéo immersive en réalité virtuelle et/ou en diffusion sur des écrans avec les animaux du Parc national du Mont-Orford filmés la nuit dans leurs déplacements, à cinq endroits différents, avec des caméras haute définition (Sony A7 III) converties à l'infrarouge.

Manicouagan (2023)

Paul Duncombe

Installation vidéo, fragment d'impactite, écrans LCD, microcontrôleurs.

Évoquant l'anneau caractéristique de l'Astroblème de Manicouagan, l'installation présente une série d'écrans disposés autour d'un fragment d'impactite, c'est-à-dire une roche qui s'est formée il y a 214 millions d'années lors de l'impact météoritique à l'origine de l'œil du Québec. L'installation présente les différentes investigations réalisées lors de l'expédition Manicouagan en 2021 : de la science à la poésie, des reliefs sous-marins aux mont Babel, différentes séquences audiovisuelles invitent le spectateur à découvrir le site témoin de la quatrième grande extinction à travers la sensibilité artistique et la rigueur scientifique. À la croisée des arts et des sciences, mêlant illustrations, animations 3D, création sonore et poétique, l'œuvre aux allures de cabinet de curiosités numériques dévoile le cratère de Manicouagan sous un regard inédit.

À travers une réflexion singulière portée sur les interactions entre les êtres humains et la nature, **Paul Duncombe** explore les différentes échelles du paysage. Ses recherches successives sur les banquises du Labrador, les tempêtes en mer Celtique, les forêts boréales ou encore les terres irradiées de Fukushima visent les mécanismes contingents qui lient ces vastes territoires avec les créatures qui s'y développent. À partir d'un travail d'exploration in situ puis de séries d'expérimentations méthodiques conduites en atelier ou en laboratoire, ses projets mettent en relation la simplicité apparente des œuvres de la nature avec la technicité croissante des sociétés modernes. Du simple geste aux installations monumentales les plus complexes, entre performances, sculptures minimales et interventions sur site, son travail traverse les frontières et les disciplines.

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2014, Paul Duncombe développe et expose ses créations en France et à l'étranger : Elektra (Montréal, 2022), Prix Coal (UICN, 2021), Biennale Némó (Le 104, Paris, 2021 & 2019), Festival Jinterstice[(Caen, 2022-2018), Unicorn Center for Art (Beijing, 2018), Salon de Montrouge (Paris, 2018), Palais de Tokyo (Paris, 2017), Jeune Création (Galerie Thaddaeus Ropac, Paris, 2016), Avatar (Coopérative Méduse, Québec, 2015), Kyoto Art Center (Kyoto, 2012).

paulduncombe.com

Manicouagan, la terre-histoire (2023)

Louis Hamelin

Livre d'artiste, 25 1/4 X 18 1/4 X 1 pouces.

À travers la forme du livre-objet, Louis Hamelin relate son expérience du territoire autour du réservoir Manicouagan. Texte écrit, images glanées ici et là et illustrations s'accumulent au fil des pages pour raconter l'histoire de l'expédition et des lieux sondés. Déployée sous différents angles, la réflexion de l'écrivain porte sur le choc astronomique, l'occupation territoriale par les Innus, le développement hydroélectrique, la biodiversité et les changements climatiques. La forme même du livre rappelle celle du journal de bord, du carnet de notes et de l'album, des artefacts de papier autrefois indispensables à l'exploration. Tirée à un nombre limité d'exemplaires, l'œuvre est un véritable hommage livresque au territoire chamboulé qui entoure le réservoir Manicouagan, à la forêt boréale et au peuple innu qui a subi les contrecoups de ces bouleversements.

Louis Hamelin détient un baccalauréat en biologie de l'environnement de l'Université McGill et une maîtrise en études littéraires de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). En 1990, son premier roman *La rage* lui fait remporter le Prix du Gouverneur général du Canada. Par la suite, il écrit régulièrement des articles et des textes de fiction pour de nombreux périodiques. Chroniqueur au journal *Le Devoir* depuis 1999, il a publié un recueil de nouvelles, *Sauvages* (2006), un essai *Fabrications : Essai sur la fiction et l'histoire* (2014) et plusieurs romans. En 2010, son œuvre *La constellation du lynx* est primée à cinq reprises et reçoit notamment le Prix des libraires, le Prix des collégiens et le Prix Ringuet de l'Académie des Lettres du Québec. Par ailleurs, l'auteur a occupé des postes d'écrivain en résidence à l'Université d'Ottawa et à McGill, enseigné l'écriture narrative à l'Université de Sherbrooke et été professeur invité à l'UQAM. Il a aussi traduit *The Curve of Time* de Muriel Wylie Blanchet (*Les étés de l'Ourse*, Boréal, 2020, Prix John-Glascoe) et dirige actuellement la collection « L'œil américain » aux Éditions du Boréal. Son dixième roman, *Un lac le matin*, est paru en 2023.

Pipmuakan (2023)

Maya Cousineau Mollen

Enregistrement sonore, une quinzaine de poèmes, 10 min.

La poésie de Maya Cousineau Mollen porte sur la mémoire liée au territoire, à la culture et à ses racines, ou encore à l'histoire. Elle célèbre la féminité autochtone tout en évoquant le corps intime. Par l'écriture, l'artiste ouvre un dialogue sur divers enjeux sociaux et évoque un passé douloureux, mélancolique, mais aussi la beauté de celui-ci, de la faune qui l'occupe ou de ses ancêtres qui l'arpente encore tels des revenants. Les mots lui permettent de formuler l'indicible dans des termes qui émeuvent et suscitent l'empathie. Son écriture, calmement enragée, imagée et empreinte de mythes originels est une ode à l'identité et à la culture innue.

Lus par l'artiste, les poèmes rédigés au cours de l'expédition sont diffusés à travers un casque d'écoute qui permet au spectateur ou à la spectatrice de se déplacer dans l'espace de l'exposition. Cette mobilité du texte favorise une immersion dans l'univers poétique de l'ensemble des œuvres issues du projet *Manicouagan*. Alors que la poésie de Maya Cousineau Mollen témoigne d'un rapport au territoire qui touche au sublime, elle fait aussi écho aux différents regards portés par les artistes, à travers leur œuvre, sur des lieux à fortes charges historique et émotive. Entre la douleur collective et la mélancolie provoquée par la beauté du paysage, le discours de la poétesse enveloppe les traces de l'expédition présentées dans l'espace de la galerie.

Originaire de la nation Innu-Montagnaise d'Ekuanitshit (Mingan), **Maya Cousineau Mollen** a été élevée par une famille québécoise, choisie par ses parents biologiques, qui l'a encouragée à ne jamais perdre contact avec ses racines. Elle commence à écrire de la poésie dès l'âge de 14 ans. Ses textes sont diffusés dans des anthologies et des revues littéraires dont le recueil *Amun* dirigé par Michel Jean. En 2019, elle publie un premier livre intitulé *Bréviaire du Matricule 082* aux éditions Hannenorak. Son deuxième recueil, *Enfants du Lichen*, paru à la même enseigne, remporte le prix du Gouverneur général du Canada en 2022.

Fondatrice de l'association étudiante autochtone à l'Université Laval et cofondatrice du Conseil des jeunes des Premières nations du Québec et du Labrador, actuel Réseau jeunesse des Premières Nations du Québec et du Labrador, Maya Cousineau Mollen croit au potentiel de la jeunesse dont l'énergie et la volonté méritent d'être encouragées. Depuis 2017, elle s'implique auprès de Projets Autochtones du Québec dont la mission est d'offrir un service d'hébergement et d'intégration sociale adaptés aux cultures des Premières Nations, des Inuit, et des Métis. Elle occupe le poste de chargée de projet aux relations avec les premiers peuples à Bibliothèque et Archives nationale du Québec depuis janvier 2023 et continue à donner des conférences au Québec et en Europe.